

en contant les incidents touchants ou terribles de son pèlerinage à Jérusalem, et quand d'Arvieux résidait à Versailles, dans les intervalles de ses missions lointaines, les princes et princesses le faisaient venir dans leurs appartements privés pour entendre de sa bouche le récit de sa visite au Saint-Sépulchre.

Nos compatriotes se montrent en Terre-Sainte ce qu'on les voyait partout ailleurs, droits, audacieux, téméraires, marchant au danger le sourire aux lèvres, se consolant des privations avec quelque bon mot. Il y avait là un objet de surprise pour l'Oriental, plus froid, plus calculateur et moins brave ; il ne pouvait se défendre d'une certaine admiration pour ces hommes qui les croyaient sur parole et se laissaient exploiter sans y trouver à redire. Cependant, ce qui ajoutait au prestige de ces Français bons enfants, c'est qu'on savait qu'ils étaient les sujets d'un roi puissant qui avait à Constantinople plus de crédit à lui seul que tous les autres souverains d'Europe. C'est à l'ambassadeur près du Sultan qu'on devait recourir dans les nécessités extrêmes et l'appui ne manquait jamais au faible opprimé ; la protection de la France couvrait déjà au XVII^e siècle les chrétiens d'Orient, et, sauf quelques éclipses de peu de durée, se conserva sans interruption jusqu'à la révolution. Reprise pendant notre siècle, puisse-t-elle ne pas être abandonnée en un moment où plus que jamais elle est nécessaire, où plus que jamais elle a sa raison d'être ! A l'heure actuelle, en effet, de nombreuses familles religieuses françaises sont venues s'établir à Jérusalem pour permettre aux Français de respirer après six siècles de combats incessants. Les Dominicains donnent le haut enseignement, les Pères de Sion, les Frères des Ecoles Chrétiennes et nos religieuses s'occupent d'instruire l'enfance, les Pères blancs ont entrepris la mission importante de diriger au Séminaire de Sainte-Anne la formation du clergé indigène ; les Pères Augustins de l'Assomption se multiplient pour faciliter aux pèlerins la visite des sanctuaires. Toutes ces activités ne se substituent pas à celle des enfants de Saint-François, mais la complètent et l'aident à s'exercer. Il n'y a qu'à se réjouir en voyant le nombre des travailleurs augmenter dans la vigne du Seigneur ; conformément à la parabole évangélique, si l'ouvrier de la première heure est assuré du salaire, ceux qui sont venus plus tard ne verront pas leurs efforts sans récompense.

P. PISANI.